Sélection

… à la sélection rationnalisée

Les évolutions techniques et économiques de la seconde moitié du XXe siècle s'accompagnent d'une rationalisation de la sélection.

Les **syndicats de contrôle des performances** sont créés pour encadrer l'amélioration de la race. Ils mettent en œuvre les **programmes de sélection**, qui ont pour objectif de faire progresser la race sur un ou plusieurs critères – qualités maternelles, facilité de vêlage, développement musculaire précoce, etc. – sous l'égide du *herd-book* puis de Charolais France. Les animaux sont évalués, pesés, mesurés, triés et les meilleurs d'entre eux sont qualifiés pour la reproduction.

Jusqu'au milieu du XXe siècle la **reproduction** se fait en **monte naturelle**. Le taureau est mis au pré avec les vaches. L'**insémination artificielle** se développe au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle permet de multiplier la semence d'un reproducteur. En monte naturelle, un taureau peut féconder de 30 à 40 vaches par an contre plusieurs milliers pour un taureau de centre de sélection. Cette technique permet une **diffusion des meilleurs reproducteurs**, choisis pour leurs qualités et une amélioration de la race selon les objectifs recherchés.

La semence est d'abord prélevée sur les mâles sélectionnés pour leurs performances. Elle est ensuite diluée dans du liquide physiologique en laboratoire puis fractionnée en petites doses et refroidie ou congelée. Les doses, appelées **paillettes**, sont stockées dans des bonbonnes d'azote liquide, où elles peuvent rester pendant des années. L'inséminateur décongèle une paillette puis l'introduit dans l'utérus de la vache.

Les **tests de contrôle des performances** durent plusieurs années. Grâce au stockage de la semence, un taureau jugé intéressant en fin de carrière ou mort peut voir sa descendance assurée. L'éleveur choisit sur catalogue le mâle qu'il souhaite accoupler avec les femelles de son cheptel.

L'élevage allaitant charolais en plein air ne favorise pas le développement massif de l'insémination artificielle. Pour des raisons pratiques les éleveurs continuent à recourir massivement à la monte naturelle. **Aujourd'hui, 85 % de la reproduction se fait en monte naturelle et 15 % par insémination**.

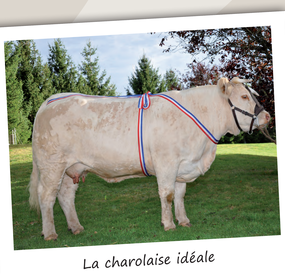
L'utilisation de l'insémination artificielle contribue à l'amélioration génétique des troupeaux et de la race.

La charolaise idéale…

est précoce, dotée d'un squelette solide et de bonnes masses musculaires, se développe bien, est féconde, vêle facilement et produit un lait de qualité et abondant pour nourrir son veau. Il est cependant difficile de réunir toutes ses qualités sur un même animal. En outre, la sélection des aptitudes à la viande se traduit souvent par une diminution des aptitudes à la reproduction.

Le taureau communal

Jusqu'au milieu du XXe siècle et à l'accroissement de la taille des cheptels, de nombreuses communes possèdent un taureau, qualifié de communal, mis à la disposition des cultivateurs ne possédant que quelques vaches et n'ayant pas les moyens d'entretenir un reproducteur. Le conseil municipal désigne un éleveur chargé de nourrir le taureau moyennant une rémunération versée par la commune.



La charolaise idéale

Les éleveurs n'ont pas tous la même vision de la « bonne vache » !

Pour l'**emboucheur**, elle donne 600 kg de viande, pour le **sélectionneur**, elle remporte un prix au Concours général agricole, pour le **naisseur**, elle fait un veau par an.

Pays Charolais Brionnais – une nouvelle qualité de Vie
www.charolais-brionnais.fr